

## « C'est élémentaire, mon cher Watson ! »



**Yolande Grisé**

L'auteure est professeure émérite au Département de lettres françaises à l'Université d'Ottawa

À Jim Watson, maire d'Ottawa.

Je joins ma voix à celles qui vous demandent d'harmoniser la politique de la capitale canadienne à l'égard du français à la politique de la dualité linguistique du Canada. Le geste serait des plus honorables de la part du premier citoyen de la capitale du Canada. Ni Ottawa, ni l'Ontario, ni le Canada n'ont à rougir d'utiliser deux langues officielles pour servir le public, mais plutôt à se réjouir de compter la langue et la culture françaises au nombre des joyaux d'un patrimoine commun.

Le français est une langue d'envergure internationale. C'est l'une des six langues officielles et l'une des deux seules langues de travail du Secrétariat de l'Organisation des Nations unies.

Le français a une longue tradition de vitalité au Canada. Il a connu son unification en Nouvelle-France (xvii<sup>e</sup> siècle) avant de la voir se réaliser en France (xix<sup>e</sup> siècle). On a parlé français en

Ontario (1610) avant la fondation de Montréal (1642) et avant celle de l'Académie française (1635).

Les 150 000 francophones d'Ottawa ne sont pas les seuls à s'exprimer en français au Canada. De nombreux francophiles canadiens parlent, comprennent ou apprécient la langue et la culture françaises.

Grâce aux efforts d'organismes comme Canadian Parents for French et French for the Future, le français accroît continuellement sa présence au Canada, notamment en Alberta et en Colombie-Britannique. Il y a 10 ans, l'Université Simon Fraser créait un Bureau des affaires francophones et francophiles pour répondre à la demande des 70 000 francophones en Colombie-Britannique d'avoir accès à des études postsecondaires en français, et au souhait des 300 000 francophiles pour permettre aux générations de l'immersion française de poursuivre sur la côte Ouest des études universitaires en français. Depuis, des programmes sont offerts en français dans les trois cycles universitaires.

La tendance démontre que l'avenir exclut le monolinguisme pour la réalisation d'une vie stimulante. La dualité linguistique officielle du Canada positionne favorablement la jeunesse canadienne à prendre le virage du



Le maire d'Ottawa, Jim Watson, a été interpellé à plusieurs reprises sur la question du bilinguisme officiel.

plurilinguisme, en constante évolution en Amérique et ailleurs.

Capitale nationale, Ottawa doit refléter l'identité canadienne non seulement aux yeux de ses administrés, mais auprès des visiteurs qui la découvrent. Sans parler de la proximité du Québec: le français ne peut nuire aux relations de bon voisinage entre les deux provinces les plus peuplées du Canada.

Le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération canadienne est une occasion appropriée pour le maire d'Ottawa de se démarquer dans l'histoire en accordant à sa municipalité et, du même coup, à la capitale du pays la reconnaissance officielle d'un statut unique aux deux langues officielles du Canada.

En somme, M. Watson, quelle image souhaitez-vous laisser de votre passage à la mairie d'Ottawa?

Le souvenir d'un chien de garde du *statu quo* dans une bourgade canadienne? Ou celui d'un chef de file qui aura hissé sa ville au rang d'une véritable capitale qui soit un modèle exemplaire de l'identité canadienne au service de la population et des visiteurs?

La réponse va de soi, M. le maire. Ou pour l'exprimer autrement: « *Elementary, my dear Watson!* »

À VOUS LA PAROLE

editorial@ledroit.com